

**TRIVIER** (*Élisée-Camille-Ernest*), Explorateur français (Rochefort, 15.3.1842-Rochefort, 1910). Fils de Pierre-Alexis et de Garceau, Marie-Marguerite-Élisabeth.

A seize ans, Trivier s'embarque sur un navire de commerce avec l'intention de faire le tour du monde ; il entre dans la marine française et ensuite entreprend pour son propre compte une série d'explorations à la côte occidentale d'Afrique. Il rêve de faire, comme Cameron, Stanley et d'autres, la traversée de l'Afrique centrale d'Ouest en Est. Reporter au journal français *La Gironde*, il obtient d'entreprendre pour le compte de ce journal cette grande aventure.

Embarqué à Bordeaux le 20 août 1888 avec son ami Weissemurger, il s'arrêtait le 29 à Dakar pour y engager deux porteurs sénégalais, Ali et Baba. Le 9 novembre, il atteignait Loango et le 10 décembre s'acheminait par voie de terre vers le Stanley-Pool. A Brazzaville, il dut pour continuer son voyage s'adresser à la Société hollandaise de Kinshasa qui lui loua le steamer « *Holland* ». Le 23 janvier 1889, Trivier quittait le Pool, et atteignait, le 18 février les Falls d'où il envoyait à la *Gironde* un manuscrit d'une fantaisie ahurissante.

Aux Falls, le voyage du « *Holland* » touchait à son terme, mais afin de continuer sa route à l'instar de Gleerup et de Lenz, Trivier entra en pourparlers avec Tippu-Tip qui devait l'aider à organiser son convoi pour franchir la distance Falls-Nyangwe. Des Falls, Trivier adressa en France des relations alarmistes d'une exagération patente. Lorsque les journaux de Paris reçurent les notes de Trivier, ils renchérirent sur le ton de leur auteur et écrivirent que Tippu-Tip se révoltait contre l'État, qu'il descendait le Congo avec l'intention de tout dévaster et que les forces belges se portaient à sa rencontre !

Le 22 février, Trivier et son compagnon quittaient les Falls avec un convoi d'esclaves enchaînés et d'ivoire sous les ordres d'un lieutenant de Tippu-Tip. Ils gagnèrent ainsi Kasongo, arborant à l'arrière de leur pirogue les couleurs françaises qui « pour la première fois, flottèrent sur le fleuve ! » De Kasongo, Trivier comptait traverser le Maniema, atteindre la Lukuga dont il se faisait fort d'élucider le problème hydrographique. Il prétendait réduire à néant les avis de Cameron, Stanley, Wissmann, Thomson qui considéraient la rivière comme l'exutoire du Tanganika. De la Lukuga, son itinéraire devait se continuer par Mpala, Karéma, Tabora, Quilimane. La traversée du Maniema se fit en avril-mai 1889 et les voyageurs arrivèrent le 2 juin à Mtoa, le 6 juin à Udjiji, où ils furent reçus par Rumaliza. Ils croyaient se mettre en route pour Tabora, quand une lettre de Tippu-Tip vint donner ordre à Rumaliza de garder ses hôtes jusqu'à la date qu'il fixerait ultérieurement.

Il obtint enfin l'autorisation de quitter Udjiji et il se rendit à Kavali, explora les criques du lac Tanganika, se trouva à l'embouchure de la Lukuga, où il ressentit un violent courant se diriger vers la rivière. Le 1<sup>er</sup> juillet, il était à Mpala, puis se remit en route pour aller visiter le lac Moero ; en chemin, dit-il, il retrouva les traces de l'explorateur français Giraud, récemment assassiné par les indigènes. Malade et alité à Itatoua où il reçut l'hospitalité d'un des lieutenants de Rumaliza, Trivier y resta neuf jours, souffrant de fièvre. On le transporta de nouveau au Tanganika à Pamtébé ; de là, il se rendit à Niamkolo où il fut accueilli par des missionnaires qu'il quitta le 17 août pour arriver le 19 à Fuamba, occupé par la London mis-

sionary Society, dont le Rd M. Jones avertit les voyageurs du danger de parcourir la région sans escorte armée suffisante en raison de l'hostilité des Arabes pour les Vouangana. En effet, le 20 août, les ennuis commençaient ; dix hommes désertèrent ; le 21, Trivier et Weissemurger se trouvaient abandonnés de tous leurs porteurs, sauf de leurs deux dévoués sénégalais qui leur restèrent fidèles. Karonga fournit alors 20 hommes armés dont une partie devait servir de porteurs, l'autre d'escorte. Le 23 septembre,

Weissemurger disparut à jamais, probablement tué par les indigènes. Le 30 septembre, Trivier quittait Fuamba ; après quelques jours, il aperçut le lac Nyassa ; à Bandaoué, il rencontra le D<sup>r</sup> Laws, « le premier pionnier de ces contrées ». A Likoma, l'archidiacre de l'Église d'Angleterre, M. Maple, offrit au voyageur une hospitalité généreuse. Le 30 octobre, Trivier était à Livingstonia, où il tâcha de trouver des embarcations pour descendre le Chiré ; effort inutile, car le pays était en guerre. Heureusement quelques jours plus tard, on vit le « *Charles Janson* », vapeur des universités d'Oxford et de Cambridge, mouiller dans la rade ; Trivier s'embarqua sur ce vapeur avec M. Bell, ingénieur de la Compagnie des Grands Lacs. Enfin, le 1<sup>er</sup> décembre 1889, Trivier arriva à Quilimane, dans les possessions portugaises. Il avait effectué la 11<sup>e</sup> traversée du continent africain, il faut le dire, en un minimum de temps (une année). Quatre jours plus tard, Stanley arrivait à Bagamoyo, ayant effectué la 12<sup>e</sup> traversée de l'Afrique.

Au point de vue géographique, le voyage de Trivier n'avait pas apporté grand'chose à la science. Le directeur du *Mouvement géographique*, A. J. Wauters, dit qu'en route le voyageur semble avoir oublié de se préoccuper du problème de la Lukuga qui était un de ses objectifs ; il n'a pas davantage exploré le lac Moero, autre objectif prévu.

Rentré en France en 1890, Trivier écrivit la relation de son voyage et y exhala de façon inattendue sa mauvaise humeur contre l'É.I.C. et « ses très chers amis belges ». En substance, il se disait, en tant que reporter, obligé de dire la vérité sur ce qu'il avait vu, surtout qu'en égard au droit de préemption sur l'É.I.C. accordé à la France, il se voyait en devoir d'« éclairer » son pays sur ce que valait le Congo. Il prétendait que le Roi Léopold II était odieusement leurré par son entourage, et il prenait à partie le *Mouvement Géographique* qui, disait-il, trompait dans ses colonnes l'opinion en vantant les soi-disant progrès réalisés par les Belges au point de vue commercial et civilisateur. Et de démolir systématiquement les rapports sur les mouvements du port de Banana, sur le nombre des bateaux qui le desservaient, sur l'importance de leur chargement en ivoire, café, cire. Trivier disait le pays pauvre, malsain et improductif, et dissuadait les Belges d'aller s'y établir.

Ce manifeste méchant et certes de mauvaise foi, le *Mouvement Géographique* le démentit avec indignation, fournissant des détails précis sur les points contestés par le journaliste français.

A. J. Wauters terminait en disant : « M. Trivier qui se pose en historien, n'est en somme qu'un débiteur, qui ne réussira certes pas à se faire prendre au sérieux par les gens avisés » (*Mouvement géographique*, 1890, p. 124c).

18 février 1950.  
M. Coosemans.

*Mouvement géogr.*, 1888, pp. 63a, 76a ; 1889, pp. 3b, 4b, 24b, 62b, 66c ; 1890, pp. 7c, 10a, 124c. — A. J. Wauters, *L'É.I.C.*, Brux., 1890, p. 44. — Masoin, *Hist. de l'É.I.C.*, Namur, 1913. — Note manuscrite de M. de la Roncière en date du 16 décembre 1943.